Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

47 | 2013

Quel est l'avenir du XIX^e siècle ?

Présence du XIX^e siècle. La « tribu » en Algérie : héritage colonial / invention de soi

Fatma Oussedik

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4535>

DOI : 10.4000/rh19.4535

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 21-23

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Fatma Oussedik, « Présence du XIX^e siècle. La « tribu » en Algérie : héritage colonial / invention de soi », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 47 | 2013, mis en ligne le 31 décembre 2016, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4535> ; DOI : 10.4000/rh19.4535

Tous droits réservés

FATMA OUSSEDIK

*Présence du XIX^e siècle. La « tribu » en Algérie :
héritage colonial / invention de soi*

Dans nombres d'ouvrages, d'articles de revues spécialisées qui lui sont consacrées, la notion de tribu, comme division élémentaire de la société, occupe une grande place aujourd'hui dans l'analyse des sociétés maghrébines. C'est particulièrement le cas en Algérie depuis les révoltes survenues en Kabylie en avril 2001. De la même façon, lors des élections législatives de 1990, comme en 1997, certaines régions du pays – mais pas toutes – avaient présenté des listes indépendantes. Le refus d'une filiation partisane semblait l'expression logique d'une réaffirmation communautaire.

Si l'on remonte au XIX^e siècle, la relecture de l'œuvre d'Ibn Khaldoun avait précédemment permis une nouvelle interprétation historique des communautés dans un contexte d'occupation coloniale – en particulier à partir de la traduction de William Mac Guckin de Slane, sous le titre *l'Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique Septentrionale* (Alger, éditions Imprimerie du Gouvernement, 1856). Ibn Khaldoun, auteur du XV^e siècle, avec ses textes promus alors au rang de classiques comme *Nahj al-balâgha* et la *Muqaddima*, a nourri le renouveau intellectuel incarné par Muh'ammad 'Abduh au sein du mouvement de la Nahda, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Depuis, sa pensée n'a cessé d'être réactivée dans les débats, y compris marxistes, menés dans ou à propos des héritages de la période coloniale dans cette région du monde ; elle a en grande partie contribué à rendre intelligible la notion d'impérialisme aux yeux des sociétés arabes – impérialisme auquel il fallait opposer des communautés closes et organisées alors que la situation coloniale a eu des effets importants de déstructuration des sociétés colonisées.

L'anthropologie, la sociologie, les sciences sociales de façon générale, ont pu servir à renforcer une lecture communautariste des formes sociales d'organisation, et pour le cas algérien en terme de « communautés tribales », face à un État moderne oppresseur, de type jacobin, pour la période coloniale comme pour ses lendemains. Selon cette conception, les Hautes plaines et les territoires du sud de l'Algérie auraient ainsi préservé le système tribal avec ses

éléments structurants comme l'ancêtre fondateur, en se tenant relativement en marge de l'histoire nationale.

Or ces régions ont connu de grands bouleversements depuis les découvertes pétrolières dans les années 1950, l'urbanisation rapide, la scolarisation, les migrations de populations subsahariennes qui sont anciennes et qui se sont accentuées ces dernières décennies. Dès 1954, Jacques Berque alertait : « L'analyse de presque chaque groupe, même au stade actuel, le dissout en une complète évanescence d'origines, ou fiction d'origines externes. Là où il y a une légende généalogique pour expliquer l'ensemble, deux systèmes coexistent sans apparemment gêner le citoyen. Simultanément, il professe le rattachement à l'ancêtre général, et l'ascendance différente assignée par la tradition à la famille. Il invoque selon l'occasion l'une ou l'autre lignée. De fait, la plupart des tribus agrègent des éléments venus de tous les horizons, et, en tout cas, venus "d'ailleurs". Cette contradiction entre personnalité collective et l'origine des cellules qui la compose est véritablement une loi du genre »¹. C'était dire à quel point la tribu n'était qu'une « option administrative ».

La complexité des enjeux et du tissu social semble en fait être d'autant plus occultée par la manipulation d'un État actuellement impuissant et inefficace sur le terrain, apte à seulement enregistrer des conflits ou des accords locaux qui semblent réactiver des formes anciennes de représentation de populations auxquels est dénié l'accès à la citoyenneté.

Selon nous, une lecture tribale de la société algérienne, aujourd'hui, loin de correspondre à des survivances de formations sociales anciennes, ou de confirmer la version officielle qui accorde aux communautés des vertus de résistance à toute oppression extérieure, résulte bien plutôt du produit de la rupture du contrat qui unissait les populations à l'État post indépendant, particulièrement visible lors de l'interruption du processus électoral de 1992. Il ne s'agit pas d'une réalité héritée et pérenne mais d'une représentation réactivée, en particulier mais pas seulement, par un État en crise incapable de produire du sens. Ce qui est à l'œuvre est donc la caricature d'un souvenir issu des conditions historiques de la formation intellectuelle du mouvement indépendantiste depuis le XIX^e siècle. Il faudrait, pour comprendre les modes de « vivre ensemble » qui organisent le Maghreb, prendre ses distances avec la définition jacobine de l'État, héritée de l'administration coloniale française. Telle est l'encombrante présence du XIX^e siècle dans l'Algérie d'aujourd'hui, comme pour nombre de pays musulmans actuellement en crise.

Dès 1970, Abdallah Laroui soulignait, à propos de l'organisation tribale au Maghreb : « Le système tribal, sous tous ses aspects et avec ses sous-systèmes, doit être décrit au moment où il apparaît ou réapparaît en histoire, après la conquête romaine, et non pas imaginé comme un système de base,

1. Jacques Berque, « Qu'est-ce qu'une tribu nord-Africaine? », in *Éventail de l'histoire vivante, Hommage à Lucien Febvre*, Paris, Armand Colin, 1954, p. 261-271.

à l'origine même de l'histoire. Son importance durable dans le passé du Maghreb n'est pas d'avoir été le fondement d'une évolution ou d'une stagnation, mais la réponse, créée ou reprise (c'est finalement tout un), dialectique à un blocage historique»².

Le concept de « communauté », appliqué à cette région du monde, nous semble donc porter la trace d'un rapport de subordination à une lecture continuiste de l'œuvre d'Ibn Khaldoun depuis le XIX^e siècle. Il n'est pas *le sociologue*, celui qui permettrait de rendre notre réel intelligible, ses analyses sont à présent insuffisantes. Réinterprétée par l'idéologie nationaliste, quasi fusionnelle en Algérie, cette lecture a longtemps bouché la route à une analyse qui enregistrerait l'existence de catégories sociales, politiques ou culturelles distinctes. Si les concepts de *'umran* (civilisation) et de *'aṣabiya* (solidarité) chers à Ibn Khaldoun peuvent encore trouver du sens dans cette société, ils ne peuvent rendre compte de l'ensemble des luttes en cours dont la valeur morale n'a pas été reconnue parce qu'extérieure à la conquête de « l'au-delà » et au bénéfice d'une collectivité de « gens de Bien ».

Il convient donc de se demander pourquoi des représentants de l'État dit « central » réactivent aujourd'hui des entités affaiblies à partir d'un répertoire issu de la période coloniale, et donc paradoxalement d'un XIX^e siècle illusoire. Inversement, la figure du « citoyen », doté de droits et de devoirs, qui lutte « pour soi » et « pour vivre » apparaît, dans un tel contexte, comme bien plus subversive, pour le présent comme pour le futur, face à la fonction régaliennne de désigner/distinguer et d'assigner.

*Fatma Oussedik est professeure de sociologie
à l'Université d'Alger II, CREAD*

2. Abdallah Laroui, *L'Histoire du Maghreb : un essai de synthèse*, Paris, La Découverte, 1970.